stété, si on na le calaira parre icitte stété, on peu saparaiguer pour aite malade, mé on va tâchai de se soignai avan. On né bin su mon nonque Politte, i pran bin souin de nou zaute, et geré pa qui nou lesseraie patirre de fin, ia téjourre peure con menje pa acé, onle lemme bin gro not tonque Politte. Can que vou nou zécriré vous nou

diré toutte les nouvaile frèche dan ba. Ge termine ma lette en vou zan brassan toutte, et de toutte not cueurre, vouf ré dé sallu a su mon nonque Piaire et a ti Charlle itou, vou zan^brassé ma blonde pourre moué épi vous lui diré que je man nui aplins delle, ti Luc isse jouin ta moué pourre vous zan brassé toutte itou.

Nou som pourre la vi vau deu zanfan qui vou zemme tejourre a plins plins.

FABIEN ET TI LUC ...

"Il y a plusieurs de ces choses que je ne pourrais pas faire," dit un jour chez madame Toujourbonne, une demoiselle en recherche d'une situation de servante générale.

—"Et quelles sont ces choses?" deman-

da ladame d'un ton du plus profond respect.

— "Bien! je ne voudrais pas faire aucune de ces choses, comme par exemple laver la vaisselle; ou balayer la place; ou épousseter; ou faire la cuisine; ou faire les lits. Sans doute, vous n'exigerai pas de moi que je fasse le lavage; ni le repassage; ni cuire le pain; ni laver les vitres; ni nettoyer les argenteries; ni servir la table; ni avoir soin des enfants ; ni aucune chose dans ce

genre d'ouvrage. " N-n-n-on," dit timidement madame Toujourbonne, je ne voudrais certainement pas exiger autant de vous. Je pourrais faire toute ces choses-là moi même. Mais du moins, seriez vous assez bonne de me laisser sortir deux fois par semaine,

tandis que vous...."
— "Oh! je vois," s'écrie la servante générale offensée," et se levant pour s'en aller, " vous voulez une esclave, n'est-ce pas ? Eh! bien je ne serai pas votre esclave, je m'en vais. Bonjour ma-

"Je te dis que c'est avec raison que nous devons croire aux superstitions, comme le Vendredi par exemple, qui passe pour être un jour malchanceux," disait l'autre jour, d'un air sérieux, Rébastien Croitout à un ami. "J'ai demandé Mlle Refuserien en mariage un Vendredi, et... "Ah! je vois," dit Pautre, l'interrompant. "Elle l'a vafusé sans dante?"

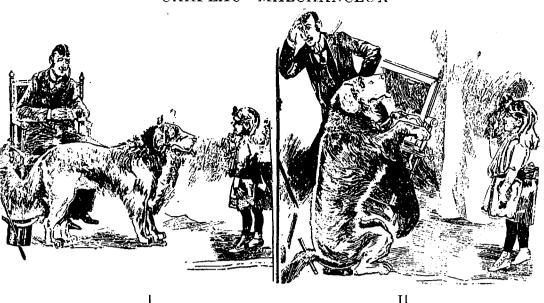
Elle l'a refusé, sans doute?

"Grand Dieu! non! elle m'a accepté; et il y a bientôt un an que nous sommes mariés.

AGUE ERAITE.

Lévis, Août 1890.

CHAPEAU MALCHANCEUX



Alfred, en attendant la grande sœur, -Est il instruit ton chien?

La petite Frontron. -Oh! oui, tant qu'on veut. Tenez.....

-Pistache, assied-toi.

V UN PEU POUR RIRE

(Pour le Samedi)

A la Cour du Recorder :

Quelle est votre profession?

-Monsieur le Recorder, j'exerce le métier d'ouvrier tourneur.

-Eh bien! j'ai le regret de constater, que yous tournez mal.

Un gamin de dix ans, en haillons, implore la charité.

-Comment! a ton âge tu fais déjà ce métier-

là? lui dit mon ami M...
—Pardieu! répond le gamin, faut bien commencer de bonne heure, si je veux étudier mon métier à fond,

Une vive altercation s'élève entre un jeune avocat et un docteur fraichement émoula.

-Nous soignons la veuve et l'orphelin dit le médecin, tandis que vous autres vous les plumez.

Vous ne vous contentez pas de la hourse comme nous, répond l'avocat, vous leur prenez aussi la vie.

Sur la rue St-Laurent :

-Quelle est donc cette dame si maîgre et si grande que vous venez de saluer?

-C'est une veuve qui vient de perdre son denxième mari.

-Ah! une allumette entre deux feux!

Entre vieux amis:

-Et Alphonse X..., qui était si menteur au collège, qu'est-il devenu?
—Oh! ce qu'il promettait.

-Quoi done?

—Dentiste.

Au Parc Lépine :

Le pet Bob interroge en ces termes l'auteur de ses jours:

-Dis-moi, papa, à quoi reconnais-tu l'âge d'un cheval?

-On reconnait cela aux dents, mon petit, répond le père.

Et l'enfant tecrible de répliquer aussitôt :

-Alors tu ne peux pas, toi, puisqu'il te manque la moitié des tiennes.

Le jeune Adjutor, qui est bete comme un serin, fait depuis quelque temps à la belle Emilienne une cour des plus assidues.

L'autre soir, Adjutor était aux pieds d'Emilienne et lui murmurait :

-Ah! que je serais heureux d'avoir une place dans votre ceur!

---Impossible, répond la spirituelle jeune fille, mon cœur n'est pas une cage.

Monsieur et son domestique:

--Comment! Baptiste, je vous envoie, cher-cher le médecin et c'est un vétérinaire que vous m'amenez?

- Monsieur se plaignait d'avoir une fièvre de cheval 1

J. Alcide C.

Montréal, ler Aout 1880.



Recommandé à tous ceux qui sont fatigués des tracas de la ville.

SITUATION EMBARRASSANTE



(Au quai de la Rivière du Loup).

11 Adèle et Alice.-Ne craignez rien; nous pouvons vous tenir une demi-heure au moins.

Alphonse.—Si vous me tenez bien, je vais le ratraper.